

de la Gruyère,

à 3 ans fixe.

BARRAS

assigné dirige personnellement et
Rieter, à Bulle.
BARRAS, pharmacien.

Dimanche 14 juin

auberge du Bry
CONCERT

Orchestre italien

cordiale.

Le tenancier :
GARRARD

VENDRE

Charlotte, veuve de Louis GRÉMAUD,
d'origine de gré à gré, sa propriété
de Vevey, comprenant habitation,
jardin et place (H282B) 495
à M. ANDREY, notaire.

Perdu :

de Montreux à Montbovon un
d'automobile conte-
parapluies et une canne.
le rapporter contre récompense
Jaman, à Montbovon. [528]

A LOUER

appartement de 2 chambres,
salon, etc.

au bureau du journal. [532]

pins, géants, pl. lourde race, 5 fr.
à 10 fr. moitié adultes 10 fr. la paire.
de montagne chanteurs, Fr.
Midt-Scaroni, Frauenfeld. [11502]

On demande

un menuisier. Ouvrage as-
sés.

au bureau du journal. [536]

Dimanche 14 juin

de la Croix-Blanche

ORBIÈRES

à partir de 2 heures :

Concert

par la Musique d'Echarlens.

cordiale.

RUFFIEUX

mauvais temps, le concert est
dimanche 28 courant. [542]

FANER

maison d'Adolphe DUFASQUIER, en

à Léon PASQUIER, curateur.

le 17 juin 1903. [538]

Magasin à louer

si on le désire et trois

travaux, le tout bien installé.

à volonté. Conditions favorables.

à M. MEYER, négociant, au

[539]

vendre :

portes, fenêtres, per-

tant servi mais encore en bon

à M. CHARLES FOLGHERA,

Bulle. [529]

NES FILLES

age continuellement des

mes filles

rique de chocolat

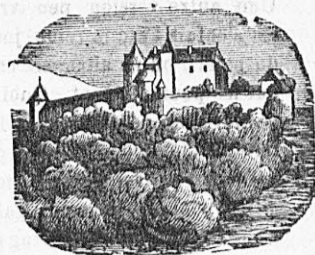
[760]

re dès le commencement.

GLASSON FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse, . . . 1 an, Fr. 4 50
. . . 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, » 9 —
. . . 6 mois, » 5 —
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : **L'ÉCHO LITTÉRAIRE**

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : *Rue du Tir 131, BULLE.*

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁰⁰ 2²⁸ 5¹⁵ 8⁵⁰ — Bulle, arr. 8⁵⁸ 10⁰⁵ 4⁰⁰ 7⁵⁰ 10⁰⁰

ANNONCES

Canton, une seule insertion,
15 c.; annonces répétées, 10 c.
Suisse, 15 c. Etranger, 20 c.
la ligne ou son espace.
RÉCLAMES : 80 c. la ligne.
Pour annonces et réclames
ex-cantonaux, s'adr. à l'a-
gence de publicité Haasen-
stein & Vogler, à Fribourg,
ou à ses succursales.

BULLE, le 16 juin 1903.

La tragédie de Belgrade.

Un long cri de douleur, d'effroi, d'horreur, a secoué le monde civilisé, jeudi, à la nouvelle du sombre drame dans lequel a sombré la dynastie des Obrenovitch.

Un roi, une reine, des membres de la famille royale, des ministres, treize personnes assassinées; d'autres morts encore, ignorés, héros obscurs peut-être, tombés par devoir, défenseurs de la royauté jusqu'à l'ultime sacrifice! Tel est le bilan de cette nuit terrible. Telle est aussi, pour les spectateurs, l'impression première à la lecture des dépêches détaillant les convulsions du sentiment populaire serbe, qui ont précédé et suivi cette lugubre tragédie.

Le pauvre Alexandre de Serbie ne paraissait pas devoir mériter ni l'horreur ni l'honneur d'un pareil holocauste.

Il était roi depuis 14 ans, étant monté sur le trône à 13 ans, à l'abdication de son triste sire de père, le roi Milan, et il régnait depuis dix ans. A vrai dire, ce furent plutôt son précepteur Dokitch, puis son père, puis sa femme, la reine Draga, qui régnèrent successivement sous son nom.

Très peu doué, déplorablement élevé, foncièrement faible, sinon dans de courts accès de fureur où reparaissait la terrible violence de ses parents, lent, sournois et tenace, le malheureux Alexandre avait trouvé dans la veuve Draga Maschin, qu'il épousa, contre vents et marées, le 23 juillet 1900, l'intelligence et la volonté qui devaient dès lors conduire sa vie publique et privée.

Cette veuve intrigante, plus âgée que lui de

neuf ans, ne se contenta pas de donner le roi son époux en risée à la Serbie et au monde entier par les péripéties bouffonnes d'une grossesse simulée, elle fit retomber sur le tsar, qui avait accepté d'être parrain de l'enfant annoncé, une partie de ce ridicule. A plusieurs reprises, sa situation parut compromise, un moment même elle sembla désespérée, et l'on ne parla plus que de la rupture éclatante qui allait se produire. Toujours, elle reprit son ascendant sur l'esprit débile et borné du roi et sut, jusqu'au jour sanglant de la fin, maintenir son empire.

C'est à elle sans aucun doute, ou du moins aux colères qu'elle souleva, qu'il faut attribuer les soubresauts, les coups d'Etat, les subites sautes de vent, les alternatives de sanglante répression et de clémence inexplicable, les velléités libérales et les représailles réactionnaires, qui marquèrent les dernières années du règne d'Alexandre. Aujourd'hui, ils expient ensemble, dans l'horreur sanglante de cette mort prématurée et violente, les fautes, les erreurs et les défaillances de leur vie commune.

Victimes après tout, plus encore que coupables, victimes de leur éducation, de leur situation, du triste milieu d'intrigue, de violence et de ruse où ils avaient grandi et où ils furent forcés de vivre, ils méritent plus de pitié que de réprobation, plus d'indulgence que de reproches...

La nuit sanglante.

Les faits connus jusqu'à présent se résument comme suit :

Le complot, qui a mis fin à la dynastie des Obrenovitch, a été exécuté par de jeunes officiers, mais les fils en ont été tenus certainement par des hommes politiques. Préparé de longue date, il ne devait pas éclater encore. Mais il a été hâté par la crainte des conjurés d'être découverts et aussi

cette façon, il n'y aura pas de dérangement et nous pourrions cesser tout à notre aise.

— D'accord, répondit le père de Jean; et tandis que celui-ci et Amédée sortaient de la pièce, tout heureux de se retrouver à l'air libre, le vieil Almeneur procédait rapidement à un changement de toilette.

— N'est-ce pas? dit le docteur, avec une hésitation dans la voix et dès qu'ils furent de nouveau hors de la maison, les manières de mon père te semblent plus qu'étranges? Que veux-tu? Il n'a jamais quitté son village; toute sa vie s'est écoulée dans ce pays de montagnes, pays sauvage qu'on aime toujours, malgré les misères et les privations qu'il impose. En outre, depuis plusieurs années, il est seul. Il y a bien longtemps, bien trop longtemps, que ma mère est morte. Elle repose là-haut, dans le cimetière près de l'église, après une existence de labeurs sans nom.

Ah! pour dire vrai, il lui en coûtait, à Jean Almeneur, d'exposer en ces termes la rusticité de l'auteur de ses jours! Ce n'était pas d'une pédagogie bien supérieure. Ajoutons toutefois, pour sa justification, que s'il parlait ainsi, c'était pour adoucir les tantes du portrait qu'on en pourrait faire à Dougaline.

Amédée, quelque peu embarrassé, ne répondit pas. D'ailleurs, un instant après, le père du docteur sortait à son tour de la maisonnette, ayant vraiment meilleur air sous son nouveau costume, un frac, s'il vous plaît, de drap

par le bruit qui courait que le roi Alexandre allait céder aux instances de la reine. On avait lieu de craindre que la nouvelle Skoupchtina, élue sous une terrible pression électorale, sans un seul opposant, et réduite, par là, à être une simple chambre d'enregistrement royal, ne réglât définitivement la question de la succession au trône — en consentant à reconnaître Liouevitza, frère de Draga, comme héritier présomptif.

Dans la nuit du mercredi au jeudi, vers onze heures du soir, un groupe d'officier pénétrait dans le konak avec des soldats du 6^e régiment « roi de Roumanie » commandé par le colonel Michitch et assisté du colonel Maschin. La garde royale fut entourée et désarmée après un court combat. L'adjudant du roi, Naumovitch, de service, et que les conjurés avaient précédemment gagné, fit sauter avec une cartouche de dynamite la porte conduisant aux appartements royaux. Les officiers, tous armés de revolvers, se précipitèrent dans la chambre à coucher d'Alexandre. Naumovitch lui présenta un acte d'abdication dans lequel il était dit qu'il avait « compromis le pays en épousant une fille publique ». Pour toute réponse, Alexandre saisit son revolver, tira sur Naumovitch et l'étendit raide mort. L'adjudant général, Lazar Petrovitch, qui était accouru pour défendre le roi, tua le capitaine Oraguhin Dimitrie, mais fut tué à son tour par le lieutenant-colonel d'artillerie Michel Rietitch. Pendant ce temps, plusieurs coups de feu étaient tirés sur le roi, qui s'affaissa et mourut au bout de quelques minutes. On dit qu'il eut encore le temps de s'écrier : « Soldats! vous m'avez trahi! »

On ne sait pas exactement comment les conjurés pénétrèrent dans l'appartement de la reine Draga, ni comment elle fut tuée. Suivant une version, elle aurait été assommée à coups de hache.

grossier, mais d'une propreté irréprochable. Il avait remplacé sa casquette par un chapeau haut de forme, légèrement usé aux bords, et, de la main, il s'appuyait sur une canne. Sa bonne figure respirait la rudesse naïve du montagnard et ne trahissait aucune gêne.

De même, Jean et Amédée oublièrent bientôt leur première impression. Car, tout en s'acheminant vers l'hôtel, le vieil Almeneur bavarda gaiement et avec la finesse d'esprit et d'observation qui caractérise les habitants de cette contrée. Il parlait un peu de tout, des misères de l'hiver, d'une institutrice qui était restée dans les neiges et qu'on avait dû retirer à l'aide de pioches et de pelles; enfin, d'un chasseur, dont les ruses, racontées avec verve, mirent les deux jeunes gens de charmante humeur. Voici la plus originale. Pendant la nuit, ce Nemrod plaçait, devant la porte de sa chaumine, un appât pour attirer les renards, qu'il reliait ensuite, par une ficelle ténue, à une sonnette fixée dans l'intérieur de sa demeure, près de sa couche même. Dès qu'un animal venait remuer l'amorce, le chasseur, aussitôt réveillé, n'avait plus qu'à sauter du lit, armer son fusil et ouvrir doucement la fenêtre, d'où il tuait souvent le renard. Ces histoires amusaient grandement le frère de Dougaline. Cette jovialité de bon aloi lui plaisait, et il sentait battre un cœur sous cette rude enveloppe d'homme presque à demi sauvage. Il avait toujours cru, jusque-là, que la pauvreté était l'inséparable campagne de la tristesse et du malheur. (A suivre.)

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 52

LA PATRICIENNE

par J.-V. WIDMANN

Traduit de l'allemand par P. CÉSAR.

Cette gêne du premier moment ne disparut point, après que les deux jeunes gens, sur l'invitation du père Almeneur, furent entrés dans la hutte. Celle-ci avait l'air si pauvre, si triste! C'était le désordre, dans sa plus navrante réalité. Des outils de cordonnier jetés pêle-mêle à droite et à gauche; des souliers à réparer gisant dans tous les coins de la chambre qui, avec la cuisine, composait tout le logis.

— Vous n'avez sans doute pas diné? demanda le père. Il y a bien encore, dans le buffet, si le cœur vous en dit, du lait frais et du pain noir. Pour moi, j'ai déjà pris mon repas de midi, ajouta-t-il, en ouvrant une vieille armoire d'où il retira bientôt une miche de pain, à la croûte sèche et dure, et un pot de lait, au bord dépoli. Bruno, que la course avait affamé, tendait le museau.

— Père, fit le docteur, tu vas venir avec nous à l'Hôtel des Alpes, où nous pensons loger cette nuit. Tu peux bien, pour un jour, dîner deux fois, d'autant plus que je suis ici et qu'un bon verre de vin ne te nuira aucunement. De

Une autre version peu vraisemblable est que le roi s'enfuit avec la reine jusque dans les combles du palais, où ils auraient été tués par les officiers qui les poursuivaient. Quoi qu'il en soit, dans la matinée, un procès-verbal de leurs blessures mortelles a été dressé et on a procédé à leur ensevelissement convenable au cimetière.

Les conjurés avaient également décidé de faire périr toute la famille Draga, contre laquelle les menées ambitieuses de la reine avaient soulevé la grande impopularité. Quelques officiers se rendirent dans l'appartement habité par ses deux frères, Nicodème et Liunievitza et les tuèrent. Le bruit de la mort des deux sœurs n'est pas confirmé.

Quant aux ministres, le président du conseil, Zinzar Markovitch, a été tué chez lui au moment où il était en train de s'habiller pour se rendre au konak. Un soldat, à ce qu'on prétend, lui aurait remis un papier et l'aurait frappé pendant qu'il le lisait. Le ministre de la guerre, Milovan Pavlovitch, fut également tué, après avoir courageusement résisté. Le ministre de l'intérieur, que l'on disait tué par les conjurés, Theodorovitch, s'est blessé grièvement en se tirant un coup de revolver. Tous les autres ministres sont sains et saufs, mais ont été incarcérés.

Gouvernement provisoire.

Le chef du gouvernement provisoire, M. Avakoumovitch, a été président du Conseil en 1893.

M. Avakoumovitch a été chef des libéraux indépendants. Lors des élections qui viennent d'avoir lieu pour la Skoupchtina, il a été battu à une grande majorité à Semendria où il s'était présenté.

M. Avakoumovitch est un homme d'Etat de sang froid remarquable. Il a succédé à M. Ristich comme chef du parti libéral. Il passe pour avoir une autorité spéciale en matière de droit criminel. Dans le nouveau Cabinet, le plus important membre après le président du Conseil est M. Stoyan Protitch, ancien directeur de l'« Odjek ». Lors du complot contre le roi Milan, il a été condamné aux travaux forcés, mais amnistié ensuite.

M. Lioubomir Kaliévitch, ministre des affaires étrangères, est âgé de 60 ans environ.

Il fut ministre à Bucharest, et, plus tard fit à plusieurs reprises partie des cabinets serbes. En 1876, il fut président du Conseil. Il était l'un des vice-présidents du Sénat lors du coup d'Etat d'avril 1903 et fut, par suite de cette circonstance, suspendu de cette fonction.

Le ministre des affaires étrangères, M. Alexandre Maschin, est le frère du premier mari de Mme Maschin.

Les « libéraux » sont représentés par M. Avakoumovitch, président du Conseil, ministre sans portefeuille, lequel a été plusieurs fois ministre, et par M. Velikovitch, ministre des finances, docteur en droit de l'Université de Paris.

Les radicaux ont pour représentants, MM. MM. Stoian Protitch et Lioubomir Stoianovitch.

Le personnage le plus important serait Lioubomir Giokovitch, avocat, chef du parti radical, lequel s'est toujours refusé à la politique de fusion avec les progressistes.

C'est un homme fort jeune.

Le prince Pierre Karagevitch.

Le prince Pierre Karagevitch est né en 1846. Il est fils du prince Alexandre, qui régna sur la Serbie de 1842 à 1859, et petit-fils de Kara Georges, le héros de l'indépendance serbe, assassiné en 1818. Il a épousé la princesse Zorka, fille du prince régnant Nicolas de Montenegro, dont il est veuf depuis quelques années. Il est ainsi le beau-frère du roi d'Italie, du grand-duc Pierre Nicolajevitch de Russie, du duc Georges de Leuchtenberg et du prince François de Battenberg, et touche à plusieurs familles régnantes.

Le prince habite Genève depuis le 4 mars 1895. Il y est venu avec ses trois enfants : Hélène, née en 1884 ; Georges, né en 1887 ; Alexandre, né en

1888, qui prirent pendant quelques années des leçons de professeurs genevois, puis qui ont été envoyés en Russie pour y parfaire leur éducation.

Dès lors le prince Pierre a vécu seul à Genève avec une tante, puis avec un neveu, le fils de son frère, le prince Georges Karagevitch qui habite Paris. Il habita pendant plusieurs années un fort bel hôtel rue de Monnetier, 10, à côté du consulat général de Russie. Après le départ de ses enfants, il s'est installé dans un appartement relativement modeste de la rue Bellot, 5. C'est un homme très affable.

Le rôle de la Skoupchtina.

La Skoupchtina, dont la réunion annoncée pour lundi a certainement provoqué les événements sanglants qui se sont déroulés la nuit du 10 au 11, par crainte de voir trancher définitivement la question de la succession au trône, a ratifié lundi la proclamation que l'armée a faite par acclamation de Pierre Karagevitch comme roi de Serbie.

On ne met pas en doute que, devant l'état de l'opinion publique et sous la pression exercée par l'attitude de l'armée et des membres du nouveau gouvernement, la Skoupchtina ne ratifie le nouvel état de choses.

Il est probable qu'une députation sera nommée pour se rendre auprès de Pierre Karagevitch pour lui faire part de la décision de la nation serbe de le mettre à sa tête.

Toutefois, il paraît certain que Pierre Karagevitch ne déclarera accepter les fonctions royales qu'après l'assentiment donné à son avènement par la Russie et par l'Autriche.

Au cas où l'une des grandes puissances montrerait des dispositions hostiles à l'égard de la personne de Pierre Karagevitch et où ce dernier hésiterait dans son acceptation, les principaux membres de la conjuration militaire et quelques personnalités du parti radical sont décidés à passer outre et à élire roi le prince Georges, fils aîné de Pierre Karagevitch.

Il habite Saint Pétersbourg. Il est élevé aux frais de la cour de Russie ; il parle admirablement le russe et est très lié avec les fils des grandes familles russes.

La presse serbe.

Les journaux serbes ne sont pas tendres pour le malheur. Ils conspuent avec férocité la mémoire d'Alexandre et de Draga.

La « Chtampa » conclut son article par cette phrase brutale : « Puisse tomber l'œil qui les pleurerait ! »

Le « Belgradske Nowine », connu pourtant pour ses attaches avec la cour, dit que l'événement marque pour la Serbie l'aurore d'un jour meilleur.

Le « Male Journal » dit que le fils du Néron serbe a « crevé », traite Alexandre d'idiot et de monstre moral, Draga de fille publique, et bénit les mains qui les ont tués l'un et l'autre.

Seul l'organe des radicaux modérés porte en termes convenables et conclut par ces mots : Le roi est mort, vive la patrie !

Quant aux journaux officiels de l'ancien régime, le « Sloga » et le « Male Nowine », ils ont eu le bon goût, ou la prudence de suspendre leur publication.

A Belgrade.

La ville est tranquille. Des patrouilles parcourent les rues. Devant le palais sont postés plusieurs détachements d'infanterie. Un grand nombre de maisons ont arborés des drapeaux. La population considère généralement comme heureux pour la Serbie l'événement qui vient de s'accomplir.

D'après une récente dépêche de Genève, le prince Pierre Karagevitch fait savoir qu'il a reçu une dépêche de Semlin l'avisant qu'il a été proclamé roi de Serbie par l'Assemblée nationale unanime.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Diplomatie. — Le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Berne, accrédité depuis le mois de février 1899, a présenté samedi, à 11 heures, ses lettres de rappel au président de Confédération.

Médecins suisses. — Vendredi soir s'est ouvert, dans la grande salle d'audience du Tribunal fédéral, le Congrès des médecins suisses, le premier qui ait lieu à Lausanne.

Le Dr Campart a souhaité la bienvenue aux assistants, au nombre de 150 environ.

Le Dr Tailens, de Lausanne, a parlé du traitement du croup au moyen du sérum. Il s'est prononcé contre l'emploi des fortes doses, et contre l'emploi des injections préventives.

Le Dr Marc Dufour, de Lausanne, a parlé de la notion de l'espace, puis le Dr Bourget a présenté un appareil permettant d'ausculter simultanément les deux poumons.

La séance a été suivie d'une soirée familière à l'Abbaye de l'Arc avec audition de fragments du Festival vaudois, de Jaques-Dalcroze.

Genève. — *Mort d'Alfred Didier.* — La mort frappe une fois de plus le parti radical genevois.

Alfred Didier, président du Conseil d'Etat, vient de succomber, dans la nuit de samedi à dimanche, après une courte maladie — dont l'issue fatale était attendue depuis quelques jours.

C'est, depuis les élections de 1897, le quatrième conseiller d'Etat radical qui meurt ainsi, brusquement enlevé à l'affection de sa famille et au parti qui l'avait nommé.

Né à Genève en 1842, Didier était fils de l'ancien directeur de la Banque de Genève — qui avait lutté lui aussi aux côtés de James Fazy. Il avait été président de la Société des Amis de l'Instruction, et à cette époque il s'était révélé un poète très heureusement doué.

Bâle. — L'emprunt de 5 millions au 3 1/2 % de l'Etat de Bâle-Ville pour l'augmentation du capital de dotation de la Banque cantonale, a été souscrit 20 fois.

ETRANGER

France. — Le Sénat a adopté par 220 voix contre 45 l'ensemble de la loi ayant pour objet de réduire le service militaire à deux ans.

Sud-Oranais. — Les 7 djemmas de Figuig ont exécuté jeudi les conditions de la capitulation qu'ils avaient acceptées la veille, savoir :

1° Livraison d'otages, 2° livraison des armes, 3° versement d'une contribution de guerre. Les opérations peuvent être considérées comme terminées, et le général O'Connor quittera probablement Beni Ounif.

Italie. — *Démission du ministère italien.* — D'après les journaux de Rome, le ministère italien estimant insuffisante la majorité qu'il a obtenue dans le vote de la Chambre sur la marine, a décidé de donner sa démission. On parle d'un ministère Zanardelli ; d'après un autre bruit, le roi refuserait d'accepter la démission du cabinet.

La majorité ministérielle avait été de 39 voix. Avaient voté contre le ministère, les socialistes, les républicains, la droite, le groupe Sonnio ; pour la gauche.

CANTON DE FRIBOURG

Accident de montagne. — Depuis quelques jours, le pasteur d'Albligon (Berne), jeune homme qui s'intéressait à la géologie, était en excursion dans la contrée du Lac Noir. Lundi dernier, il a passé à l'hôtel le matin, à 8 h. On ne l'avait pas revu depuis, et l'inquiétude sur son sort fit organiser une expédition pour aller à sa recherche dans les montagnes de la contrée. Deux colonnes de secours, accompagnées de monta-

guards, partaient du malheureux p

vers midi, aux pie

Etant seul, il a

qui couvrait la m

Morat. — L

crédits nécessair

seau électrique j

duites d'eau depu

A Chiètres, la

tion d'une nouv

150,000 fr.

Une grève

Fabrique d'accu

Marly sont en g

La cessation

renvoi d'un ouv

teurs, qui est p

Marly-le-Grand

cat que cet ouv

port d'un emplo

l'ouvrier en ques

pas le renvoyer.

Le renvoi a e

tre heures après

leur camarade e

Les grévistes

bale des salaires

Papeterie de M

maximum ; à la

de 2 fr. 50, 2 fr

Les grévistes

monstration à t

peterie a tenté u

ouvriers.

La Fabrique

vriers ; la Pape

Romont. —

11 à 12 ans dé

mateur de la Sc

Parait-il, de t

haute tension e

GE

Embrouill

le *Message*. A

voir démentir,

sieurs journaux

fini par bafouil

Il parle de la

éditeur alors q

que de leurs sin

ligieuses. Il fa

de nouveau le

lerie de la rel

grands jours, s'

thète de malad

de force : faire

un éditeur et

En effet, ce n'e

Un petit con

ger. A l'avenir

vous épargnera

Il ne nous re

aveu ; il est do

sager est édité

vaincus.

Tout cela, pa

change d'orien

perdre le Nord

Après quelq

mettre de vo

quand vous vo

fient nos popul

Nous avons

Nous recevons

vante à laquell

ajouter de joye

ION SUISSE

nte de Lalaing, ministre
crédité depuis le mois de
samedi, à 11 heures, ses
sident de Confédération.

endredi soir s'est ouvert,
cience du Tribunal fédé-
cins suisses, le premier

aité la bienvenue aux ar
50 environ.

sanne, a parlé du traite-
du sérum. Il s'est pro-
fortes doses, et contre
éventives.

Lausanne, a parlé de la
Dr Bourget a présenté
ausculter simultanément

d'une soirée familière à
dition de fragments de
es-Dalcroze.

fred Didier. — La mort
parti radical genevois.
du Conseil d'Etat, vient
t de samedi à dimanche,
e — dont l'issue fatale
ques jours.

os de 1897, le quatrième
ui meurt ainsi, brusque-
de sa famille et au parti

Didier était fils de l'an-
de Genève — qui avait
de James Fazy. Il avait
des Amis de l'Instruc-
s'était révélé un poète

5 millions au 3 1/2 %
l'augmentation du ca-
banque cantonale, a été

GER

a adopté par 220 voix
loi ayant pour objet de
à deux ans.

7 djemmas de Figue-
tions de la capitulation
veille, savoir :

2^e livraison des armes,
tribution de guerre. Les
s'idérées comme termi-
nor quittera probable-

du ministère italien.
Rome, le ministère ita-
majorité qu'il a obte-
ambre sur la marine, a
ion. On parle d'un mi-
un autre bruit, le roi
mission du cabinet.

avait été de 39 voix.
ministère, les socialistes,
e groupe Sonnio ; pour

FRIBOURG

gne. — Depuis quel-
bligien (Berne), jeune
la géologie, était en
u Lac Noir. Lundi der-
matin, à 8 h. On ne
t l'inquiétude sur son
dition pour aller à sa
es de la contrée. Deux
mpagnées de monta-

guards, partaient hier matin du Lac-Noir. Le corps
du malheureux pasteur a été retrouvé samedi,
vers midi, aux pieds des rochers de la Brémignard.
Etant seul, il a dû s'égarer dans le brouillard
qui couvrait la montagne ces derniers jours.

Morat. — Le Conseil général a voté jeudi les
crédits nécessaires pour le développement du ré-
seau électrique jusqu'au Lœwenberg et des con-
duites d'eau depuis le Mailand jusqu'au Froheim.

A Chiètres, la commune a décidé la construc-
tion d'une nouvelle maison d'école devisée à
150,000 fr.

Une grève à Marly. — Les ouvriers de la
Fabrique d'accumulateurs et de la Papeterie de
Marly sont en grève depuis samedi matin.

La cessation du travail a eu lieu à la suite du
renvoi d'un ouvrier de la Fabrique d'accumula-
teurs, qui est président du Syndicat ouvrier de
Marly-le-Grand. C'est comme président du Syndi-
cat que cet ouvrier aurait été congédié sur le rap-
port d'un employé de la Fabrique, d'après lequel
l'ouvrier en question se serait vanté qu'on n'oserait
pas le renvoyer.

Le renvoi a eu lieu vendredi matin. Vingt-qua-
tre heures après, les ouvriers se solidarisaient avec
leur camarade en cessant le travail.

Les grévistes demandent une augmentation glo-
bale des salaires de 25 %. Les salaires payés à la
Papeterie de Marly varient de 1 fr. 50 à 3 fr. au
maximum ; à la Fabrique d'accumulateurs, ils sont
de 2 fr. 50, 2 fr. 75 et 3 fr.

Les grévistes font chaque avant midi une dé-
monstration à travers le village. Hier matin, la Pa-
peterie a tenté une reprise du travail avec quelques
ouvriers.

La Fabrique d'accumulateurs occupe 40 ou-
vriers ; la Papeterie 70.

Romont. — Samedi après midi, un garçon de
11 à 12 ans dénichait des corneilles au transfor-
mateur de la Société électrique. Il eut le malheur,
paraît-il, de toucher de la tête les conduites à
haute tension et il fut foudroyé. Que de victimes !

GRUYÈRE

Embrouillamini. — De moins en moins fort,
le *Message*. A force d'être démenti et de ne pou-
voir démentir, de voir sa prose traitée par plu-
sieurs journaux d'âneries et de gaffes, cette feuille
finit par bafouiller épouvantablement.

Il parle de la vie privée de ses rédacteur et
éditeur alors que nous ne nous sommes occupés
que de leurs sincères convictions politiques et reli-
gieuses. Il fait entrer en scène Edgar Combes,
de nouveau le Grand Turc et puis la grosse artil-
lerie de la religion en danger, l'argument des
grands jours, s'il vous plaît. Il proteste contre l'épi-
thète de maladroit, tout fier qu'il est de ce tour
de force : faire de la prose ultra-catholique avec
un éditeur et un rédacteur radicaux persuadés.
En effet, ce n'est pas banal !

Un petit conseil, si vous permettez, bon *Messa-*
ger. A l'avenir ne faites pas de personnalités, cela
vous épargnera beaucoup d'encre et de soucis.

Il ne nous reste plus qu'à prendre acte de votre
aveu ; il est donc bien entendu que ce cher *Mes-*
sager est édité et rédigé par des radicaux con-
vaincus.

Tout cela, parce que vous assurez que la *Gruyère*
change d'orientation ! N'allez donc pas pour cela
perdre le Nord.

Après quelque temps de repos pour vous per-
mettre de le retrouver, nous recommencerons
quand vous voudrez. Ces petites découvertes édi-
fient nos populations, et puis, c'est très amusant.

Nous avons cru que c'était fini. Pas du tout.
Nous recevons au dernier moment la lettre sui-
vante à laquelle la verve de nos lecteurs pourra
ajouter de joyeux et ironiques commentaires :

Tit. Rédaction de la *Gruyère*

Bulle.

Messieurs,

Vous êtes assez aimables pour me traiter dans
le N° de la *Gruyère* de mercredi de radical con-
vaincu, de citoyen à conviction libre et raisonnée.
— (Vous nous calomniez. Jamais nous n'avons dit
que vos opinions sont libres et raisonnées. Joli !
Joli ! Red.)

Je n'aime pas les querelles de boutiques, et
c'est exactement ce que vous cherchez. Vos insi-
nuations frient la sottise et ont trop l'air de viser
le détournement de la clientèle. — (C'est pour cela
que vous engagez à ne pas lire « la *Gruyère* » !
soyez logique. Réd.)

Vous voudrez donc bien insérer ma réponse
dans votre journal.

J'ai suivi le parti conservateur dès que je l'ai
connu, c'est-à-dire au début de ma vie civique.

Je suis devenu adversaire du parti radical dès
que je l'ai connu, c'est-à-dire au début de ma vie
civique.

Je vous défie de donner un acte de ma part qui
prouve le contraire.

En 1897, le parti radical m'a invité à signer la
révision. J'ai refusé. De ce fait, je fus violemment
apostrophé dans la rue par un chef libéral. Je pus
constater que la liberté n'existait pas là où on la
chantait le plus. Je tins ferme et refusai formelle-
ment ma signature.

Lors du Rachat, en mon absence, on vint faire
une scène scandaleuse dans mes ateliers de la rue
de Bouleyres. Si j'avais été présent, j'aurais donné
aux intéressés une réponse autre que celle du
journal.

Notez qu'à ces époques je n'avais encore fait
aucune politique militante. Je ne connaissais que
très peu les conservateurs ; je n'avais jamais fré-
quenté leurs lieux de réunion. Je connaissais un
peu mieux les radicaux bullois. Ils cultivaient assez
la jeunesse pour que tout jeune homme ait reçu
l'une ou l'autre de leurs sommations. Même je
voulant, il m'eût été impossible de ne pas connaî-
tre le parti radical.

Vous dites que j'ai offert le *Message* au comité
radical pour en faire son organe. Vous savez très
bien que le *Message* n'avait alors aucune couleur
politique. J'étais donc libre, comme imprimeur,
de le vendre à qui bon me semblait, comme tout
commerçant vend sa marchandise. — (Absolument
d'accord, cher Monsieur, vous avez vendu vos opi-
nions comme marchandises. C'est vous qui le dites !
Nous sommes bien prêts de nous entendre. Par-
fait ! Réd.)

J'affirme, du reste, que les offres, faites par le
Cercle des Arts et Métiers pour transformer le
Message en organe radical ont été déposées à
mon insu. Je suis prêt à vous le prouver par
pièce. Vous verrez comment on a essayé de se
défaire de l'associé gênant du *Message*.

Serait-ce sciemment que vous renversez les rô-
les ? Je vous prévient que j'ai tout pour remettre
les choses en place. Je ne veux personne nommer
et, par pure délicatesse, je m'en tiens là.

Je vous défie encore une fois de citer un seul
acte de ma vie civique à l'appui de vos malveil-
lantes insinuations. Je n'ai jamais failli aux prin-
cipes librement adoptés et je n'y faillirai jamais.

Je vous laisse la gloire d'être radical ; je pré-
fère celle d'avoir toujours été conservateur. Ce
que je ne permettrai pas, c'est que vous travestis-
siez sans l'ombre d'un motif, la stricte vérité.

Veuillez agréer, Messieurs, mes civilités em-
pressées.

Ernest MULLER CHIFFELLE
imp.-éditeur.

Note de la rédaction. — Quand on a été mem-
bre du Cercle des Arts et Métiers, quand on pré-
tend (dans une lettre privée) avoir du sang radical
dans les veines, fait-on de pareilles affirmations ? ?

Cela pour finir, car nous n'avons pas l'intention
d'entrer plus avant dans les affaires privées ni de
publier des lettres particulières, à moins que vous
vouliez continuer cette polémique, commencée par
« le *Message* ».

Triste sire. — Le bruit circule dans la con-
trée de l'arrestation de l'auteur d'un délit de mœurs
révoltant. L'Autorité, nous n'en doutons pas, agira
avec rigueur et saura punir d'une manière exem-
plaire pour éviter le retour de pareils faits.

Le Conseil général de Bulle a autorisé,
dans sa séance de vendredi soir, le Conseil com-
munal à plaider dans une affaire de revendication
de terrain forestier faite par un citoyen de Vua-
dens.

Le temps qu'il fait. — Le mauvais temps
de la semaine dernière a nui à bien des choses.
La journée fribourgeoise ou la réunion du Pias-
Verein de Romont en a spécialement pâti. De
6000 personnes que l'on attendait il en est accourus
2000 à peine ! Au fait, est-ce bien au temps qu'il
faut attribuer cette déconvenue ? Nous ne le
croyons pas ; il nous semble plutôt que les affaires
baisseront ; les intéressés devront trouver autre
chose.

La foire de Bulle, nous l'avons déjà dit, a éga-
lement souffert du mauvais temps. Mais c'est sur-
tout aux prés, aux troupeaux à la montagne que
la pluie est nuisible. Lundi matin, les cimes se
sont trouvées saupoudrées de neige.

Espérons que le chaud prédit par M. Capré,
pour ces jours-ci se fera enfin sentir.

Course. — Les averse de dimanche n'ont
pas empêché la *Chorale* de Bulle de se rendre à
Epagny pour fraterniser avec la *Gruéria*. Les
chanteurs ont passé un joyeux après-midi avec
échange de bonnes paroles, gais propos et nom-
breuses productions musicales.

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS, 1900
ALCOOL
DE
MENTHE
RICQLES
de
(le seul Alcool de Menthe véritable).
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Dissipe les MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC
les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRIE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom DE RICQLES

Vente d'immeubles.

Les frères Auguste et Xavier SRYDOUX,
fils Alexandre, à la Sionge, rière Vaulruz,
mettent à vendre en mises publiques, le
lundi 22 juin 1903, à 2 heures de
l'après-midi, à la Maison de Ville, à Vaul-
ruz, leur propriété comprenant maison
d'habitation, grange et écurie, et deux
poses de bon terrain attenent.
Il sera exposé en vente la fleurie dudit
domaine. [555
Les exposants.

FLEURIES

Vendredi 19 courant, à 10 h. du
matin, vente des fleuries du domaine d'Ad.
DUPASQUIER. Domicile : Saucens.
Léon PASQUIER, curateur.
Bulle, 16 juin 1903. [557

A vendre :

un coffre-fort.
S'adresser à la Banque populaire de la
Gruyère. [559

A LOUER

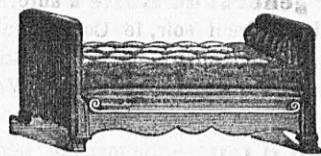
Jolie chambre, indépendante, premier
étage, meublée ou non, pouvant aussi ser-
vir pour bureau.
S'adresser au bureau du journal. [560

Concours de travaux.

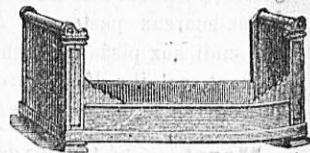
Le Conseil communal de Riaz ouvre un
concours, par voie de soumission, pour la
confection d'un grand nombre de paires de
volets pour ses maisons d'école.
Prendre connaissance des conditions de
ce travail auprès de M. GREMAUD, syndic,
qui recevra les soumissions jusqu'à dimanche
21 courant, à midi. [558
Par ordre : Le Secrétaire.

A LOUER

pour le 1^{er} mars 1904 :
1^o Le pâturage du Praz Beignard, sis à
la Monse, rière Charmey, contenant 10 poses
29 perches ;
2^o Diverses parcelles de terrain, sises au
Praz, Charmey.
S'adresser à Mme Vve J. Feigel-Pettolaz,
à Bulle. [556



Grands magasins d'étoffes et de meubles
 Bulle, Grand'rue 26 **LÉVY Frères** Bulle, Grand'rue 26
 à côté du St-Michel à côté du St-Michel



Installations modernes et complètes.

Avant de faire vos achats de meubles, visitez nos magasins, où vous trouverez un choix considérable. L'installation toute nouvelle de machines perfectionnées nous permet de livrer ces meubles, très solides et faits avec des bois séchés à l'avance, à des prix défiant toute concurrence. Plumes, Duvets, Crins divers, Ressorts, Literie. Pour trousseaux complets, nous faisons les prix du commerce en gros. Echanges de meubles contre bois de menuiserie. [219]

PHARMACIE AUG. BARRAS
BULLE

Le public est informé, qu'à partir du 1^{er} mai, le soussigné dirige personnellement et définitivement l'exploitation de l'ancienne pharmacie Rieter, à Bulle. Auguste BARRAS, pharmacien.



AVIS

Le soussigné avise l'honorable public de la ville et de la campagne qu'à partir du 1^{er} avril il dessert le

CAFÉ INDUSTRIEL, A BULLE.

Local de l'Union ouvrière.
 Consommation de premier choix.

Léon CASTELLA

Soumission.

La commune de la Tour-de-Trême met en soumission les travaux ci-après :
 1^o La construction d'un abri pour l'établissement de la Maison de Ville;
 2^o La confection d'environ 25 moules bois de sapin.
 Prendre connaissance de ces travaux chez M. le syndic et y déposer les soumissions jusqu'au **vendredi 19 juin prochain**, à 8 heures du soir.
 La Tour, le 14 juin 1903.
 Par ordre :
 Le Secrétaire communal.

554]

A vendre :

À 10 minutes de Bulle, une maison bien construite, dans une situation agréable. Pour renseignements, s'adresser par écrit Imprimerie de la Gruyère, sous chiffre J S 1900. [553]

Tabac à fumer.

Tabac, coupe fine, 5 kg. Fr. 1.80 et 2.45
 » fin. feuilles 5 » » 3.90 et 4.30
 Tabac surfin, 5 » » 5.20 et 5.80
 Maryland, gr. coupe 5 » seulement fr. 7.80
 » coupe fins 5 » » 7.80
 50 cigares fins gratuits. (H3732Q) [551]
 H. Humbel, Benken-Bâle.

A vendre :

d'occasion, portes, fenêtres, persiennes, ayant servi mais encore en bon état. S'adresser à M. CHARLES FOLGHERA, entrepreneur, Bulle. [529]

A LOUER

en ville, un appartement de 2 chambres, cuisine et galetas. S'adresser au bureau du journal. [532]

VÉLOS

Ventes. Locations. Echanges. Réparations. Réparations d'armes et machines à coudre. Coutellerie et aiguisage.
 — Huiles et essences. —
 Aug. Philipona, mécan.,
 Rue de la Sionge
 BULLE

BON VIN
BLANC & ROUGE

depuis 35 à 50 cent. le litre, cave Philipona-Mazoni.

FAUCHEUSES

Réparations en tous genres, spécialement des DEERING IDEAL. Pièces de rechange les plus nécessaires. — Bonne huile. Prix modérés. [513]
 N. Stempfli, mécan., La Tour.

Société électrique
DE BULLE

Les propriétaires qui disposent d'un local, pouvant servir comme bureau ou magasin sont priés de faire leurs offres d'ici au 20 courant, à l'Administration. [548]

On demande

une apprentie et une rasujette couturières. [550]
 S'adresser chez Mlles CHARRIER, rue du Tir, 131, Bulle.

JEUNES FILLES

On engage continuellement des jeunes filles à la Fabrique de chocolat de Broc. [760]
 Bon salaire dès le commencement.

Vins et liqueurs
V^o JULES DECROUX
BULLE

Grand choix de vins français pour les fenaisons. Vins de table. Vins pour malades. [H278B] [481]
 Liqueurs fines et ordinaires. Sirops.
 Cave et bureau au Café de la Gare.

On demande

un ouvrier-menuisier. Ouvrage assuré pour l'année. S'adresser au bureau du journal. [536]

Logement à louer

au centre du village de Vuadens, composé de 2 chambres, cuisine et dépendance, avec jardin. Entrée le 1^{er} juillet. S'adresser à l'auberge de la Croix-Blanche, à Vuadens. [545]

A. Demierre,
 médecin-dentiste, à BULLE,
 est absent jusqu'à la fin courant. [509]

TRICOTAGE

La soussignée informe l'honorable public qu'elle se charge de travaux de tricotage à la machine en tous genres. Travail soigné. EMMA PITTET-GLASSON
 rue de Vevey,
 maison de M. Eug. Demierre, charron.
 BULLE — GLASSON FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS

Société d'agriculture de La Roche.

Monsieur Louis de Techtermann, tech. Ingénieur agricole, à Fribourg, donnera une conférence sur le drainage et éventuellement sur l'emploi des engrais chimiques le **dimanche 21 juin prochain**, dès les 3 heures du jour, dans la grande salle de l'auberge de la Maison de Ville, à La Roche. (H2089F) [552]

Demandez échantillon gratis du

VIN

de raisins secs
 à Fr. 23. — les 100 litres franco.

OSCAR ROGGEN, fabrique de vin, MORAT
 Succès croissant depuis 15 ans. Analysé par les chimistes.
 Échantillons gratis et franco. [550]

Cycles et automobiles
 Vente. Echange.
 Location. Réparations. Leçons.

Jos. GREMAUD,
 mécanicien, BULLE
 Route de Morlon & Grand'rue.

Atelier avec force motrice, Outillage spécial. Installation moderne. Transformation d'anciennes bicyclettes. Pose à bon compte de moyeux à roue libre ou à deux vitesses. Bien assorti dans toutes les pièces de rechange et accessoires divers. Représentant direct des marques distinguées : Peugeot, Adler, Cleveland. Nouveaux modèles de bicyclettes, fabrication sérieuse et garantie. Moto-cyclette de dernière création 2 chevaux de force, remarquable par sa simplicité de conduite. Catalogues franco sur demande. [342]
 Magasin à la Grand'Rue (Café Musy).

GYPSERIE — PEINTURE — DÉCORATION — ENSEIGNES
FAUX-BOIS — MARBRE

E. BIGOTTA-GENILLOU
 BULLE — Café des Chemins de fer — BULLE
 TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ — PRIX RÉDUITS [269]

CAFÉ DES ORMEAUX
 La Tour-de-Trême.
 Jardin. — Charmille abritée. — Consommations de premier choix.
 S'adresser à :
 L. RUFFIEUX-CORBOZ [549] (H2374F)

Parmi tous les remèdes contre le

Rhumatisme

le lumbago et toute douleur dans les membres provenant d'un refroidissement

l'Emplâtre Rocco

qui est ordonné par les médecins, se distingue par son efficacité merveilleuse.

Remarque le mot „ROCCO” s. v. p.
 F. 1.25 dans les pharmacies : Barras et Gavio à Bulle.

MILKA
SUCHARD
 LE PLUS
 CRÉMEUX
 DES
 CHOCOLATS AU LAIT

2 R.
 M. Schoewiy, arch.
 VINGI-DEUX

ABONNEMENT
 Suisse... 1 an,
 ... 6 mois
 Étranger... 1 an,
 ... 6 mois
 payable d'avance

Prix du numéro :
 On s'abonne dans
 bureaux de pos

Le trav

Objections
 En général, on
 lieux de la petite
 entendre depuis
 toute extension
 combattue vu qu
 cation aux pet
 qu'elle nuit à ce
 d'extension à la
 dra sensible l'in
 la petite industr
 viennent pas, q
 sables dans la g
 Le Conseil f
 exploitations a
 les apprentis, o
 éventuellement
 viers, sans con
 de la loi concer
 certains métier
 coup cette lim
 ques). On a ain
 industries qui s
 en ce qui conc
 l'habitation, les
 réparations, ou
 gers, sont très
 ne disposent qu
 vrer leur trava
 Ces industrie
 sont si variées,
 mes prescriptio
 que les grandes
 relations direct
 à satisfaire à a
 qui ne s'occup
 sent en général
 de leurs produ
 l'instant où l'
 delà des établis
 rés comme fab
 arrivé, pour la
 que l'un de ces
 la loi et en sub
 nant pas du to
 que son concu
 peut-être un o
 pas de former
 la vieille routi
 A plusieurs
 ver que la loi
 faite pour des
 Il n'y a du r
 qui puisse ser
 L'abondanc
 voyer la suite